

5^e Rencontres cinématographiques internationales de Saint-Étienne

Léo Bonneville

Number 112, April 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1983). Review of [5^e Rencontres cinématographiques internationales de Saint-Étienne]. *Séquences*, (112), 18–20.

5e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES
INTERNATIONALES DE SAINT-ÉTIENNE



Depuis cinq ans, les Rencontres cinématographiques internationales de Saint-Étienne (France) attirent l'attention du grand public sur le cinéma de certains pays. Cette année, le Canada et la Grèce étaient à l'honneur.

Il faut savoir que les Rencontres durent un mois et se démarquent d'un festival. Ici, à Saint-Étienne, sept salles de la ville convient les citoyens à des séances où sont projetés plus de 400 films dont plusieurs inédits. De plus, les spectateurs ont l'avantage de dialoguer avec les réalisateurs qui viennent présenter leurs films. Il s'ensuit des discussions fort éclairantes. Ajoutez à cela des rencontres avec des acteurs, des musiciens... et vous aurez une petite idée... des idées qui se brassent durant ces 30 jours de fer-vueur cinématographique.

* * *

Le soir de mon arrivée à Saint-Étienne, je fus directement conduit à une conférence d'Antoine Duhamel sur la musique de film. L'auteur de la musique de *Pierrot le fou*, *Week-end*, *Baisers volés*, *L'Enfant sauvage*, *Que la fête commence...* nous apprit qu'il était venu à la musique de film grâce à des spots publicitaires conçus par Alain Champeaux. Ces petits films pleins d'humour laissent déjà pointer le talent d'Antoine Duhamel qui a su y apporter ses « notes » légères. Pour lui, il y a une technique de la musique de film. Il faut savoir écrire au quart de seconde près, dit-il, et reconnaître dans l'image ce qui doit être souligné et ce qui doit être englobé, ce qui doit être épaulé par la structure musicale et ce qui doit être soumis à la structure temporelle. L'important, pour Antoine Duhamel, c'est que la musique ne doit pas être seulement un accessoire et rejetée au second plan. Elle ne doit pas non plus étouffer l'image ou l'écraser de sa pesanteur, comme cela peut être parfois le cas des thèmes musicaux destinés à devenir des tubes. Pour ce compositeur, qui a pratiquement travaillé avec tous les réalisateurs de la Nouvelle Vague française, la musique doit se mettre au service de l'image tout en restant constitutive du film.

* * *

Le cinéma québécois offrait toute une série de films

que nous venons présenter Denys Arcand, Paule Baillargeon, Jean Chabot, Claude Jutra, Francis Mankiewicz... et qui ont permis aux habitués des Rencontres de découvrir notre cinéma. J'ajoute qu'une très belle exposition McLaren permettait aux gens de connaître quelques uns des secrets de la technique de l'animation de notre cinéaste national. Tout à côté, une petite salle, toujours occupée, laissait les visiteurs s'asseoir et admirer à loisir les nombreux films de Norman McLaren.

Durant ce séjour à Saint-Étienne, j'ai eu le plaisir d'accompagner Colin Low qui a projeté un de ses films dans une école publique de La Ricamarie. Plus de 200 élèves de 9 à 15 ans se sont massés pour voir *Le Soleil perdu*. Il fallait observer ces petits Français tout yeux découvrir le monde des Indiens de l'Ouest canadien. Et après la projection, de nombreuses questions ont montré l'intérêt de ces jeunes pour ce qui est exotique et « fabuleux ».

Ayant eu l'occasion de causer avec des cinéphiles et même de donner des interviews à la radio et à un journal, je me suis vu poser des questions révélatrices. Certains m'ont dit qu'ils avaient vu plusieurs films québécois depuis le début des Rencontres et qu'ils n'avaient pas trouvé le film-choc qu'ils attendaient. Eh bien! de film-choc, il n'y en a ni au Québec, ni au Canada. Nos moyens de production ne nous permettent pas de produire des *Star Wars* ou des *Apocalypse Now*. Et puis, y a-t-il des films-choc dans le cinéma français? Si *Le Dernier Métro* a connu un succès étonnant en France, ce succès a été bien mince chez nous.

Autre question. En voyant les films québécois, des spectateurs ont constaté que nos réalisateurs restaient souvent tournés vers leurs petits problèmes. On lave beaucoup de vaisselle dans le cinéma québécois. Il leur semble que les réalisateurs québécois manquent de distanciation par rapport à ce qu'ils traduisent. La remarque est sans doute justifiée. Il faut peut-être reconnaître que notre cinéma est influencé par la télévision. C'est ainsi que *Les Plouffe* est une doublure révisée des émissions télévisées. Il est indéniable que nos cinéastes restent marqués par une sorte de regard « nombrilique ». Et cela donne des films

qui se passent dans la cuisine et autour de la maison. Ces remarques m'ont laissé songeur. Et je me suis demandé alors si notre cinéma pouvait intéresser — je dis bien intéresser — les « autres ». Il paraît que, grâce à l'intervention de Claude Jutra, son film, *À tout prendre*, a été fort apprécié. L'auteur était là pour expliquer le sens de sa démarche. Mais, en fait, les cinéastes sont rarement là pour commenter leurs films. Il faut bien que le spectateur se débrouille avec les images qui lui sont fournies sur l'écran. Dernière observation: le langage. Quelques spectateurs m'ont dit que parfois ils ne comprenaient pas grand chose au dialogue et que cela était bien dommage. Ce n'était pas tant le vocabulaire que l'articulation, la prononciation qui faisait défaut. Ces réflexions peuvent être utiles si nous songeons vraiment à un cinéma... exportable.

* * *

Ces quatre semaines cinématographiques étaient ponctuées par d'autres manifestations. C'est ainsi qu'une merveilleuse exposition d'affiches du cinéma français, tenue dans la grande salle de la Caisse d'épargne, nous a permis d'observer l'invention, l'humour et le trait caractéristique de nombreux artistes. Parmi eux, se détachait — pour le foisonnement des personnages de Marcel Pagnol — le caricaturiste Dubout qui, dans des compositions colorées, rend merveilleusement l'atmosphère du Midi. Ces affiches appartiennent à un dirigeant de la firme Gaumont qui a consenti à les prêter à Saint-Étienne pour que les cinéphiles aient le plaisir de les admirer.

* * *

François Truffaut est venu passer trois jours à Saint-Étienne pour présenter quelques-uns de ses films et aussi quelques films de cinéastes de son choix. La révélation, ce fut le film d'un certain Victor Trivas, intitulé *Dans les rues*. Le film date de 1933 et est remarquable pour l'utilisation de la lumière. Ce cinéaste russe, chassé de l'Allemagne par le nazisme, se révèle comme un des précurseurs de ce qu'on appelle en France le réalisme poétique. Jean-Pierre Aumont y trouve un de ses premiers rôles au cinéma, incarnant un jeune chômeur devenu voyou. D'autre part, François Truffaut, au cours de la même soirée, présente *La Nuit américaine* dans lequel on trouve la présence de Jean-Pierre Aumont également. Cela nous valut des détails intéressants du cinéaste et de l'interprète qui se tenait à ses côtés. Truffaut ne changerait pas grand chose à ce film s'il avait à le refaire, nous dit-il.

Saint-Étienne est reconnu pour sa fabrique d'armes. Manufrance était une des grandes maisons de France. Les usines s'étalent toujours sur le cours principal de la ville. C'est là que François Truffaut est allé présenter un de ses films aux ouvriers. Et une vieille dame émue par la présence de l'auteur, a exprimé son bonheur de pouvoir, avant de mourir, saluer le cinéaste qu'elle préfère et dont elle a vu tous les films.

* * *

Les Rencontres offrent également des colloques. Cette année, deux colloques étaient annoncés. Le premier portait sur le cinéma et la réalité et comportait des exposés sur le documentaire et ses rapports avec la réalité. On s'est même demandé si la fiction ne trahissait pas d'ailleurs une certaine réalité documentaire. D'autre part, un second colloque proposa de discuter du cinéma des nationalités et provoqua des échanges divergeants sur cette notion même de nationalité. Bref, les invités à ces deux colloques purent confronter leurs réflexions sur des sujets spécifiques.

* * *

J'ajoute que le Canada a offert une soirée fort bien réussie. Un buffet accompagné de « caribou » permettait aux invités de mieux se connaître et de converser entre eux. Des diapositives fournirent même l'occasion aux Français de visiter notre pays et de découvrir ses diverses régions.

* * *

Je ne peux terminer sans louer la généreuse hospitalité et l'efficace organisation des dirigeants des Rencontres de Saint-Étienne. Alain Renaud et ses collaborateurs se sont montrés d'une prévenance exemplaire et leur attention à rendre la vie agréable n'a jamais fait défaut. Pour faire plaisir aux Canadiens, ils avaient même commandé de la neige qui tombait toutes les nuits... et qui faisait leur désespoir au lever. Mais tout était si délicat que nous gardons un précieux souvenir de ces Rencontres cinématographiques que le riche programme-catalogue de 500 pages nous rappelle avec une nostalgie réelle.

Léo Bonneville